

M a r i o
D's o u z a



Comfort from all sides, sponge, metal, 400 cm, 2011



The arches that follow, sponge, metal, varied dimensions, 2012



Let's talk about life, metal, sponge, 150 cm, 2011



The roll so pure, polyurethane, 100 cm, 2008



Blind comfort, sponge, metal, 250 cm, 2008



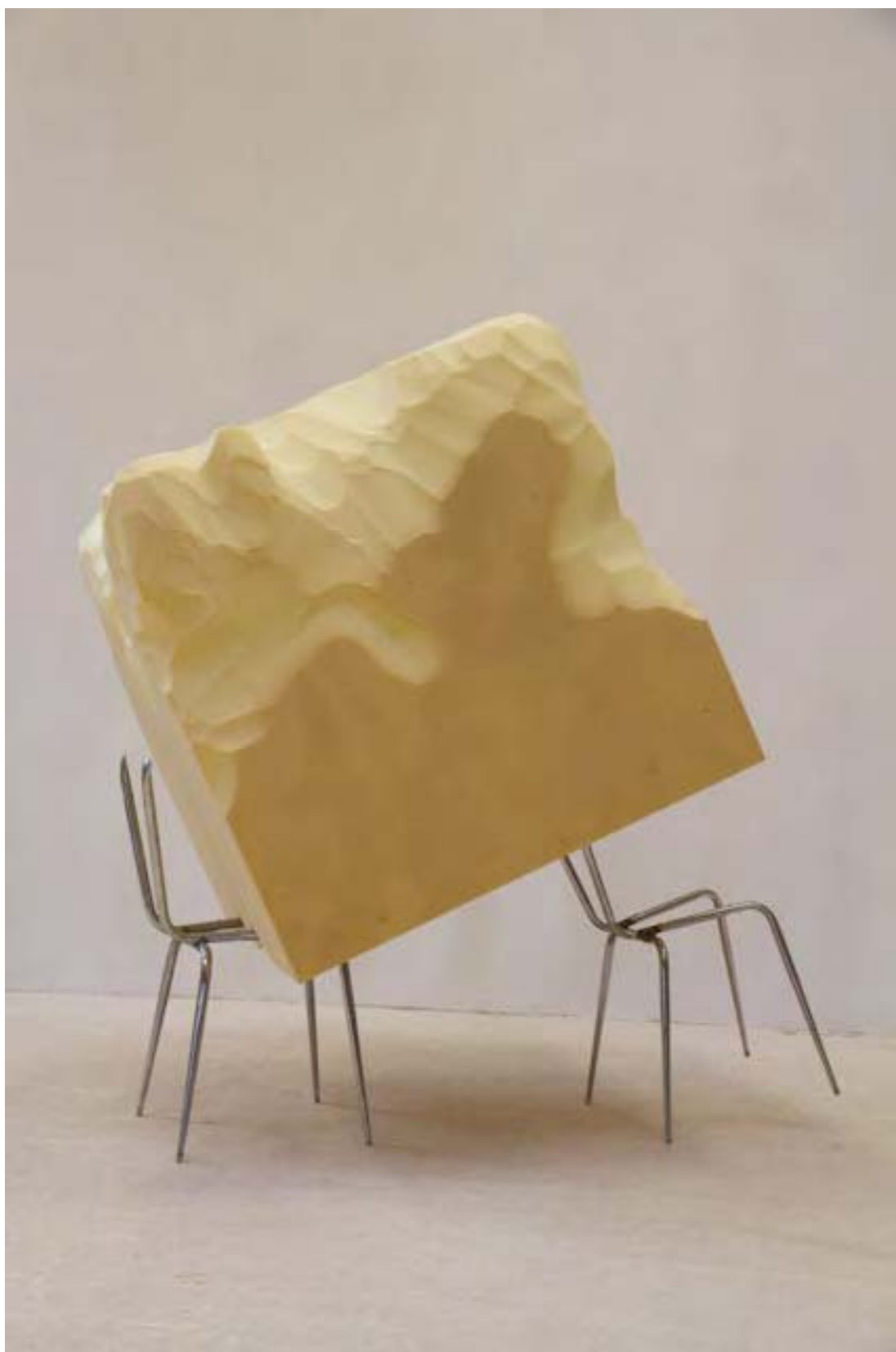
Folding and unfolding, metal and sponge, 150 cm, 2012



Blind comfort, metal, sponge, 250cm, 2008



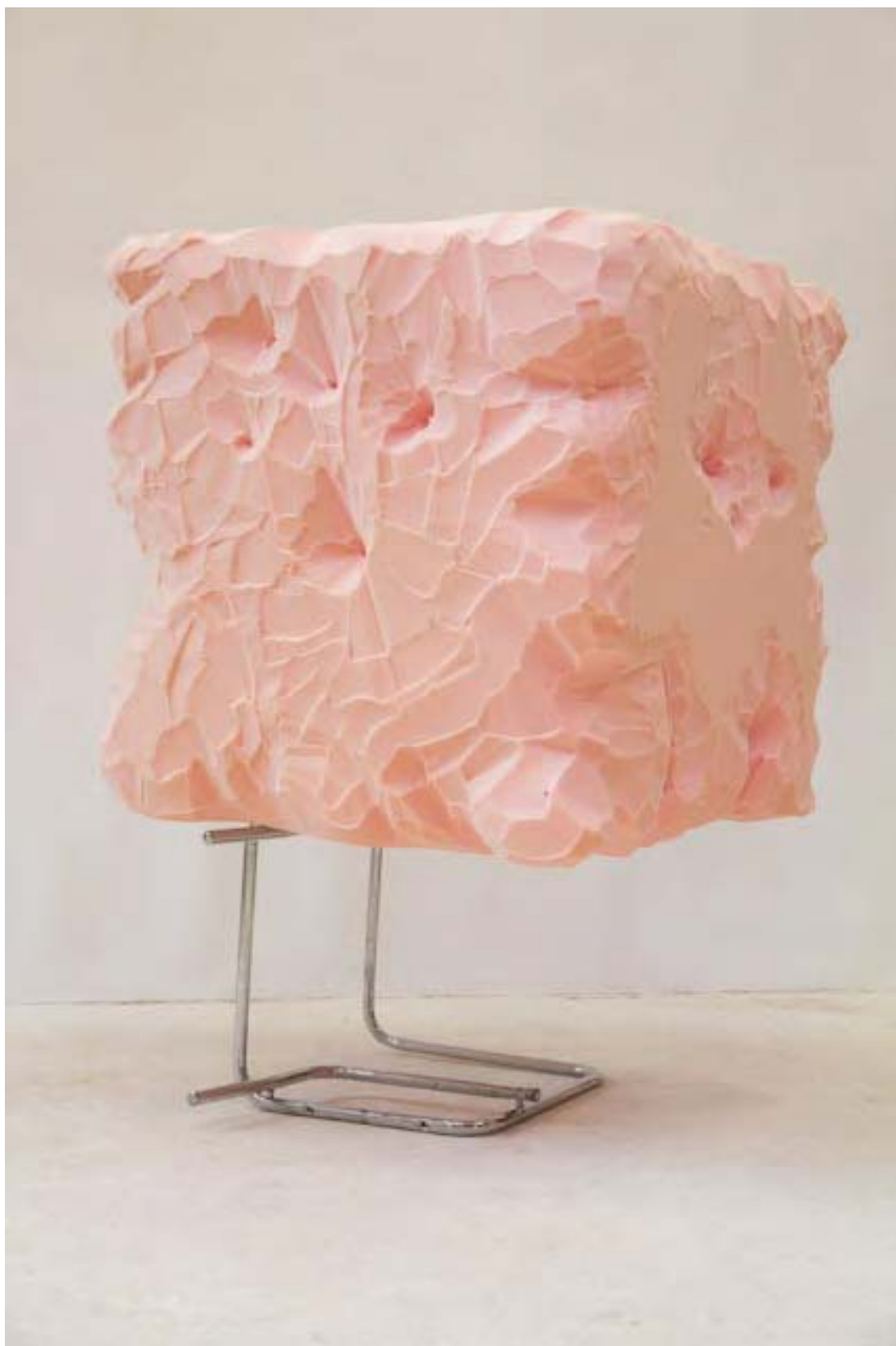
Do we look the same? Metal, sponge, 200 cm, 2012



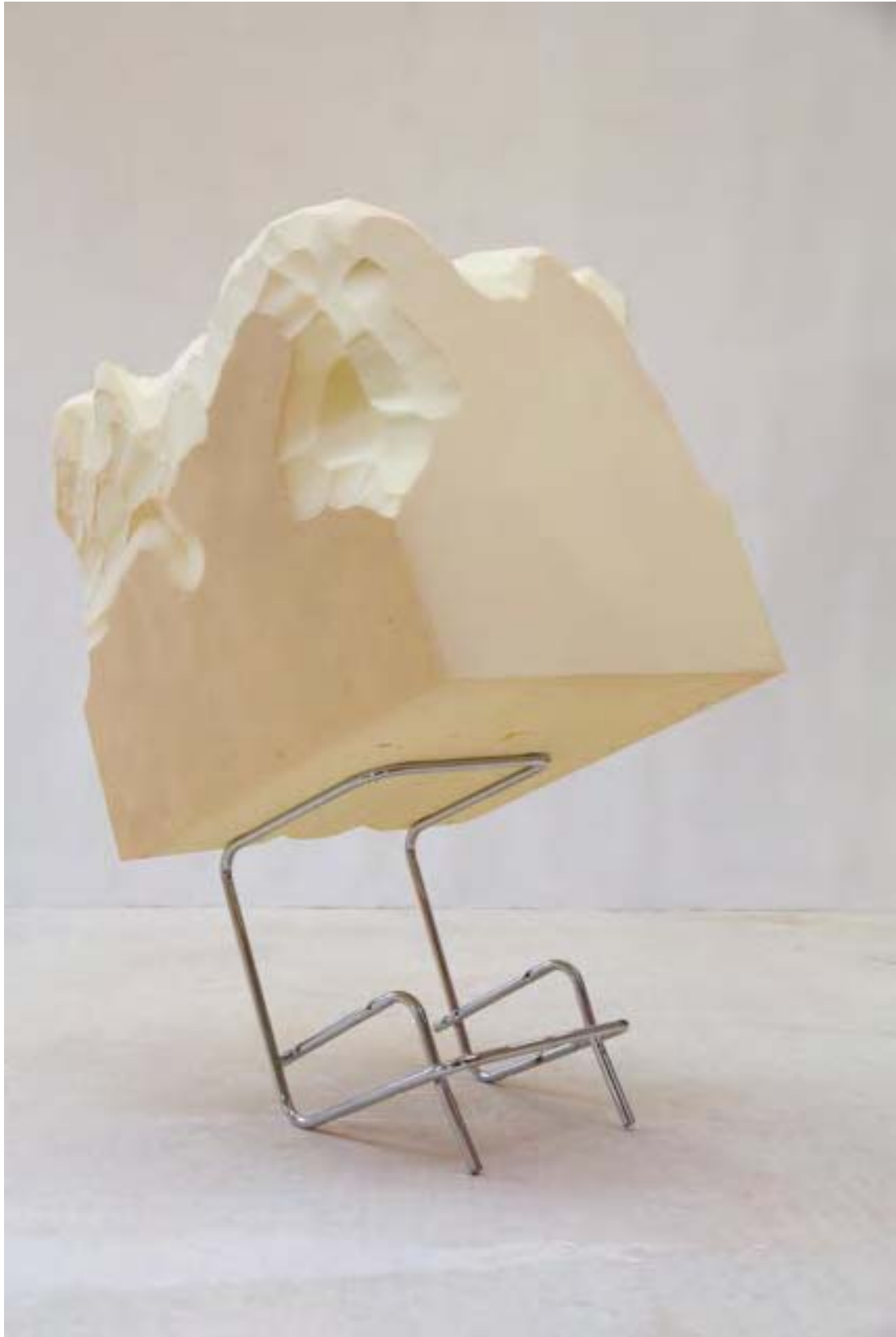
Do not fall, I'll back you baby! Metal, sponge, 200 cm, 2012



Fountains of life, sponge, metal, 200 cm, 2008



Mashmallow, metal, sponge, 200 cm, 2012



Tipsy topsy, metal, sponge, 200 cm, 2012



Yet another fall, metal, sponge, varied dimensions, 2011



Melting rocks, water colour on paper, 30/50 cm, 2010



The wine in my glass, metal, compressed wine stalks, 300 cm, 2010



Melting rocks, water color on paper, 300 cm, 2011

Catalyse par Céline Poulin.

La première fois que j'ai vu le travail de Mario D'Souza, c'était lors de l'exposition "Rehab" de Bénédicte Ramade. J'ai été très intriguée par ces formes abstraites cintrées dans des chaises, à l'esthétisme mélancolique. L'invitation à rencontrer Mario D'Souza pour parler de son travail et discuter de cette installation qu'il allait présenter au Château d'eau de Bourges est arrivée étonnamment la semaine suivante. La pièce, que l'artiste nous présente ici, se situe dans une continuité avec ce travail que nous lui connaissons, mais constitue néanmoins une mutation de sa pratique, due à la prégnance du lieu et l'intégration du travail à ce contexte.

Les objets que produit Mario D'Souza ont une histoire. La mousse qu'il utilise pour ses sculptures est récupérée, il s'agit d'un fragment rejeté de l'industrie, elle porte les marques, les traces, les stigmates de son usage antérieur. Ré-utiliser, trouver une autre finalité à une matière, lui proposer une nouvelle histoire à vivre, c'est singulièrement ce qui intéresse l'artiste dans les formes qu'il génère. C'est en premier lieu le rapport à un matériau, son utilisation inédite qui va guider la production.

Comme tout sculpteur, la notion d'équilibre et de contrainte, de tension des éléments assemblés, va donner son élan au geste et provoquer la forme finale que prendra la sculpture. Mais tout ce jeu formel est habité d'un rapport à l'autre. La chaise, élément essentiel du vocabulaire de l'artiste, est bien sûr une figure métonymique du corps humain. Les éléments qui y sont associés résonnent, par leur dureté ou leur malléabilité, avec ce symbole du quotidien pour le faire tendre vers une image qui pose toujours la question de l'équilibre des relations.

Pour l'installation spécifique du Château d'eau, Mario D'Souza s'est confronté avec un lieu qui lui-même a une histoire, un lieu porteur de ses propres stigmates. Un château d'eau est pour l'artiste marqué par son caractère risomatique : il est par son architecture même porteur de l'histoire collective qu'il incarne. C'était le lieu central de la distribution de l'eau, et la forme circulaire de cette tour accentue cette image de noyau, de centre distributeur. La figure du cercle, très présente dans les pièces de l'artiste, Mario D'Souza l'associe à un mouvement global, le cercle étant cette image de l'infini, du mouvement perpétuel. C'est cette circularité que l'installation de Mario D'Souza met ici, littéralement, en relief. L'artiste considère ici le lieu comme un matériau trouvé, à l'image des objets qu'il utilise, et auquel il va associer d'autres éléments pour les révéler ; cet endroit marqué par un usage obsolète, Mario D'Souza cherche à en rendre visible un aspect oublié, celui de catalyseur. C'est pourquoi, contrairement à son habitude, l'artiste va utiliser des matériaux plus standardisés, plus lisses, dont la forme va s'intégrer au lieu un comme support. L'installation surligne, accentue, dessine l'existant. Le choix de la couleur, assez inhabituel, découle de l'humanité que l'artiste perçoit dans cet endroit : l'inter-relation évoquée par le Château d'eau, et son statut aujourd'hui de lieu

d'exposition ouvert à tous, en fait un espace privilégié de la rencontre. Le rapport de l'œil à la couleur est celui d'un plaisir immédiat. Utiliser la couleur est pour l'artiste une adresse directe aux sensations du spectateur.

L'artiste emploie souvent le terme de "confort" pour parler de notre rapport au monde. La définition du confort est de s'installer dans des sensations agréables. Mais comme le dénonce Nietzsche, le confort physique tend vite à la facilité de la pensée, à une forme de médiocrité. Si l'œuvre de Mario D'Souza semble accueillir le visiteur, lui proposer une expérience agréable, l'objectif de l'artiste est de problématiser cet apparent bien-être et la satisfaction qui en découle. Le perpétuel questionnement sur la réception de son œuvre, l'intérêt à l'usage du lieu dans lequel s'inscrit son travail et qui en devient la matière même, la volonté de transmettre au public ses propres questionnements, tous ces paramètres réunis font des productions de Mario D'Souza des œuvres généreuses et en constante évolution.

The melting rock, watercolour on paper, 30/50 cm, 2011



Barroco

Par Michel Nuridsany

"Je vis dans le baroque".

Quand Mario D'Souza lance cela, tout est dit ou presque.

Chez cet artiste volubile et profus, l'essentiel et même ce qui l'est moins, tend à l'exubérance, au dynamisme, à une façon de répandre et de s'épancher. De passer outre. De déborder. D'aller en quête de ce que les choses deviennent quand on les pousse à sortir d'elles-mêmes.

Voilà un art, nourri d'admiration, de glorification qui, non seulement, tolère le mélange mais encore le favorise.

Né à Bangalore (Inde) en 1973, vivant en France depuis une dizaine d'années, installé du côté de Menetou-Salon, dans une maison plantée au milieu des vignes, Mario D'Souza a su opérer en lui-même, pour lui-même, le brassage nécessaire et la fusion de cultures et d'expériences qui n'avaient pas d'évidentes affinités pour produire, au cours de ces deux ou trois dernières années, un art vraiment personnel où la réflexion, la sensibilité, l'intuition, la sensualité et même l'érotisme (certes sous-jacent mais présent partout) se fondent en jouissance.

En une sorte d'hymne à la vie.

"Comme le fruit se fond en jouissance" écrivait Paul Valéry.

On pourra certes repérer ici ou là des traces dans lesquelles on serait tenté de voir une "influence" (notamment dans l'œuvre reproduite ci-contre qui fait terriblement penser à Beuys); mais - outre que ce petit jeu consistant à débusquer des influences partout ne mène pas à grand-chose si ce n'est, pour l'historien d'art ou le critique, à exhiber sa culture -, si l'on regarde un peu mieux, on comprend que, chez Beuys, la cire, le feutre ont pour fonction de recouvrir, de protéger - de calfeutrer -, alors que, chez Mario D'Souza, le matériau choisi, la mousse, induit un mouvement expansionniste d'ouverture.

Si l'on veut des proximités, la "science de l'augmentation", chère à Jean-Luc Vilmouth serait plus adéquate.

Il y a, chez Mario D'Souza, une façon, allègre, heureuse, de parier pour la vie, qui n'appartient qu'à cet artiste rayonnant. Sa façon touchante d'aller vers les gens s'accorde avec cet art positif qui part d'un objet souvent usagé et trouvé, chargé d'histoire, et déborde sur le rêve, la méditation. A partir de là, se développe une poétique en écho.

Ainsi en est-il de "Comfort on all sides" (2011) qui montre, reposant sur une banale chaise de bureau qui, l'air de rien, supporte le choc, un immense rocher (en polyuréthane) semblable à ceux des "péplums" italiens des années 60. Féérique. Dérisoire. Improbable. Fascinant.

"On the way to the market" (2011), en opérant un court-circuit entre des légumes géants et une chaise sur laquelle ils reposent, obéit à une logique semblable.

Ailleurs, Mario D'Souza remplit les "vides" ordinaires des chaises de bureau avec de la mousse, chargée d'air comme chacun sait.

Il y a, chez Mario D'Souza, une propension à l'émerveillement, à voir et à montrer le monde en déjouant les évidences qui nous conduisent à le regarder comme si nous le voyions pour la première fois.

N'est-ce pas, au fond, ce que cherche tout artiste de haut vol ?

Mario D'souza par Stéphanie Airaud

Pourquoi avoir si peur des montres, des êtres hybrides ? Parce qu'ils tiennent leurs formes d'un geste puissant qui les a destinés à une métamorphose sans fin ? Or, nous sommes tous engagés physiquement et intellectuellement dans un phénomène de mixité et de mélange permanent, inévitable. Notre société a peur de croiser les mondes, angoisse chez certains teintée de nationalisme. Or l'altérité est notre nature. Dans les peintures de Jérôme Bosch, les formes de métissage n'étaient rien d'autre que des monstres de l'enfer. Or rien n'est éternel, tout est voué à disparaître, à se transformer, à s'entrechoquer.

L'œuvre de Mario d'Souza raconte ce destin, cette positivité des formes, leur perpétuelle entrecroisement. A travers ses sculptures, installations, dessins ou projets participatifs, auxquels il consacre un part non négligeable de son activité, il explore le geste qui respectera les matériaux (aussi divers que le cep de vigne, la mousse, le métal) et l'histoire des objets qu'il manipule, mais qui tend en même temps un dépassement de leur usage et fonction initiaux. En assemblant, voire en encastrant, une carcasse de chaise standardisée tubulaire dévitalisée et un bloc de mousse blanche monstrueusement démesuré, il leur confère une force d'expansion inédite. Il peut au contraire, dans un autre assemblage, tester les modalités de pesanteur. Les notions d'élévation et d'expansion sont au cœur du travail de Mario d'Souza. On les retrouve bien évidemment dans l'architecture gothique qui donnait aux édifices d'impression de gigantisme, poussés par vers des hauteurs spirituelles.

En danse, la puissance d'élévation du corps, dont Nijinsky fut le plus représentatif, engage le psychisme tout entier. Mais ce rêve icarien classique peut être remis en jeu aujourd'hui par un travail sur la signification de la pesanteur, de la réalité de la terre, exploration de l'horizontalité.

La chaise est un motif central dans l'œuvre de Mario d'Souza. D'abord fauteuil, puis chaises standardisées d'écolier. Il semblerait poser la question de la standardisation des objets, des pensées et des comportements, à l'image de la fameuse sculpture de Claude Lévêque, *Asile* (1988). Mais

l'interrogation se porterait plus volontiers vers le paysage naturel ou mental.

Nous connaissons la chaise pop (électrique chez Warhol), la chaise constructiviste (Rietveld), la chaise conceptuelle (Kosuth) ou encore la chaise métaphysique (Ramette). Ici, c'est une chaise paysage ou bio-dynamique (en écho à l'agriculture bio-dynamique basée sur une profonde compréhension des lois du « vivant ») !

L'histoire de l'art moderne et contemporain est nourrie de ces expériences d'hybridation et de tension des contraires à l'instar des collages cubistes, premières formes d'intrusion dans l'espace de représentation de la réalité, du monde « vrai ». Picasso réalise en 1912 la première collusion de ce genre avec *Nature morte à la Chaise cannée*. (Tiens ! une chaise encore), un morceau de toile cirée représentant un motif de cannage plus exactement. Un matériau de récupération chargé d'une fonction narrative nouvelle. L'atelier de Mario d'Souza rappelle le Merzbilder de Kurt Schwitters, un espace où il collectionnait les rebus de la ville, papiers, cartes de bus ... Mario d'Souza réserve pour plus tard tissus, chaises, matières naturelles et organiques. Il attend, observe et laisse venir, par le dessin et les expérimentations, le geste final d'assemblage qui redonnera la vitalité aux objets. Il respecte ainsi l'économie, voire l'écologie de l'œuvre et de son processus.

« Le concept que je développe est bien souvent compris dans le geste qui révèle l'objet, en le décalant, en le revisitant. Mon concept de travail est comme un lien, un pont, entre l'objet formel, avec sa propre histoire et sa propre utilité (qui conditionne son apparence) et l'objet révélé. »

concept

The language of art I have begun has multiple influences: human, conceptual, material, and formal.

My work is directly influenced by objects that I collect from flea markets, garbage, vineyards, and industrial sites in Paris and Menetou-Salon, the wine-making village where I live in the Berry province of France. All of these objects live with me and around me, making me understand the material culture they derive from, as well as their forms and utilities. During the process of creation, I spend many months and years with these objects, which include metal tubes, blankets, chandeliers, tablecloths, curtains, wire, glass, and wood. There are old materials such as mid-century chairs and new materials such as industrial foam that formulate my composition, giving me a connection to the history of domestic production and current industrial practices.

In my work, I seek to speak about the past, dematerializing this history in compositions that employ contemporary language. I do feel that energy, spirit, and form are rediscovered during my process of creation. The work of art I have created during the last ten years, since I began working with this range of found objects, has gone through many changes, evolving from complex heterogeneous arrangements to my current work, which combines human gestures with minimalist concepts, using primarily two materials: tube and sponge.

The tubes derive from metal chairs that I have stripped to their frames and recomposed in familiar but altered manners with some tubes resembling empty supports and others extending vertically up to six metres. The large sponges I work with are the same substance used to make contemporary couches and sofas and are both receptive and repellent to the touch. Both the tubes and the sponge also contain channels of air, lending themselves to interior movement and evoking the metaphors of breathing, and thus life. In working with these two materials, I explore the tensions between equilibrium and imbalance, feeling comforted and engulfed, and again, the past and the present/future. Many of my works also allude to human relationships, romantic and familial, speaking to both the strength and the tenuousness of these connections. There is always a question in my work about stability: both the actual and the yet to be discovered.

I want the viewer to feel the work, to find a new meaning in his or her everyday life. All that I create today reflects the culmination of my understanding, anguish, and productive instability. My work is completed only if there is an intervention of the viewer.

Concept

De nombreuses influences, à la fois humaines, conceptuelles, matérielles et formelles ont imprégné mon art dès le début. Mon travail dépend de ma rencontre fortuite avec des objets trouvés aux Puces, abandonnés dans des dépôts d'ordures, sur des sites industriels à Paris ou à la campagne à Menetou-Salon, un village viticole dans le Berry où je vis la plupart du temps. Tous ces objets m'entourent et m'aident à comprendre la culture qui les a fabriqués tout autant que leurs formes nées de leur usage.

Durant le processus de création, je passe des mois et parfois des années avec ces objets; des tubes métalliques côtoient des chandeliers, des nappes, des draps, du fil électrique, des morceaux de bois ou du verre. J' utilise dans mes compositions des matériaux anciens tels que des chaises des années cinquante, mais aussi du matériel très actuel comme la mousse industrielle, ce qui me permet de relier le passé au présent.

Dans mon travail, je cherche à parler du passé avec un langage contemporain. Je sens que se dégagent une énergie, un esprit et une forme nouvelle pendant le processus de création. L'oeuvre d'art que j'ai élaborée ces dix dernières années, depuis que je travaille avec ces matériaux trouvés a évolué, passant d'arrangements hétérogènes complexes à mon travail actuel qui combine geste humain et concepts minimalistes. Je ne m'autorise à travailler qu'avec deux matériaux: tube et mousse rigide.

Les tubes proviennent de chaises de métal dont j'ai enlevé les structures pour les recomposer de manière familière, mais différente. Certains tubes remplissent des espaces vides, d'autres montent verticalement jusqu'à six mètres de hauteur. Les gros blocs de mousse rigide que je travaille sont ceux utilisés pour la fabrication de canapés contemporains et leur consistance est à la fois attirante et repoussante. Les tubes et la mousse rigide contiennent tous deux de l'air leur prêtant des mouvements intérieurs, métaphore de la respiration donc de la vie. En travaillant ces deux matériaux, j'explore les tensions entre équilibre et déséquilibre, réconfort et engloutissement, passé et présent/futur. Plusieurs de mes travaux font allusion aux relations humaines, sentimentales ou familiales, exprimant leur force et leur faiblesse. Il est toujours question dans mon travail d'équilibre: celui du temps présent et celui à découvrir.

J'aimerais que le spectateur en entrant dans mon travail trouve un nouveau sens à sa vie quotidienne. Toutes mes créations aujourd'hui sont le reflet de mes angoisses, mes compréhensions de la vie et d'une instabilité productive. Mon oeuvre n'est complète que par l'intervention du spectateur.

Mario D'souza

www.mariodsouza.com

Né Le 14 juin 1973
A Bangalore, Inde

Les Faucards
F-18510 Menetou-Salon
33 -6 64 49 51 22
mariodsouza73@hotmail.com

Expositions individuelles

- 2014 Coding the real, POCTB, Orléans
- 2012 La danse, Château d'eau, Région Centre, Bourges
- 2007 Nuit Blanche, Paris
- 2006 Nuit Blanche, Paris
- 2004 Bits of world's, Galerie Luc Queyrel, Paris
- 2002 Requiem, Alliance Française de Bangalore
- 2002 The dream, Beaux-arts ENSBA, Paris
- 2001 Something big and something small, Time and space Gallery Bangalore
- 2000 The Feature, MSU, Baroda
- 2000 The Feature, MSU, Bangalore

Expositions collectives

- 2014 Deux pièces meublées, Galerie Municipal, Vitry sur Seine
- 2012 Comfort from all sides, POCTB, La Châtre
- 2011 An exchange with Sol Le Witt, MASS MOCA, USA
- 2010 L'art de refaire, Espace Fondation EDF, Bénédicte Ramade

- 2009 Art projects, Galerie Yvon Lambert, Paris
- 2004 Premier regard, Michel Nuridsany, Passage de Retz, Paris
- 2004 Vanitas Vanitatum, Sakshi gallery, Mumbai
- 2001 Sculpture Installation Construction, Alliance Française de Bangalore et Sakshi gallery
- 1999 Exposition Universitaire pour les diplômés du MFA, MSU, Baroda
- 1998 OJUS, Karnataka Chitrkala Parishat, Bangalore

Commandes publiques

- 2013 Intérieur / Extérieur, Musée d'Art Contemporain, Val de Marne
- 2013 La danse, L' étang de Farges, Menetou-salon
- 2012 Celebration of life, Mac Val
- 2010 Come Party with me, Menetou-Salon
- 2009 Confidences sous abat-jour, Communautés de communes en Terres Vives
- 2009 La bouteille vivante, commande publique, Menetou-Salon
- 2008 Voir autrement, Musée d'Art Contemporain, Val de Marne
- 2007 Stardust, Musée d'Art Contemporain, Val de Marne
- 2007 Intérieur / Extérieur, Mac Val/ Prison de Fresnes
- 2007 Kitty Kat, Musée d'Art Contemporain, Val de Marne

Résidences

- 2010 Djerassi Resident Artist, UNESCO, San Francisco
- 2008 Résidence Atelier 880, DRAC, Arques-la-Bataille
- 2007 Résidence Parc Saint Léger, Pougues-Les-Eaux
- 2002/2003 Allocataire du Fonds FIACRE, CNAP, Paris

Bourses

- 2009 Aide à la création, Région Centre
- 2005 Aide à l'aménagement d'atelier, DRAC Centre
- 2008 Aide individuelle à la création , DRAC Ile-de-France
- 2003 Bourse de Ville de Paris
- 2000 Inlaks fondation
- 1998-2000 Bourse National, ministère développement des Ressources Humaines, Inde
- 1998-2000 Jindal iron and steel scholarship
- 1996 Lalit Kala Academy
- 1990 Dr. Harri Rao scholarship

Publication

- 2014 Deux pièces meublées, Catalogue de l'exposition
- 2011-2012 365 jour d'art contemporain en Région Centre
- 2012 Abondance, catalogue de l'exposition, La Danse
- 2010 Catalogue, Rehab, L'Art de refaire, Fondation EDF
- 2001 Art India, Something big and Something small
- 2001 Catalogue, Something big and Something small

Education

- 2000 Mastere of Fine Arts, MSU, Baroda, Gujerat
- 1998 Bachelor of Fine Arts, Chitrakala Parishat, Bangalore